

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	48 (1958)
Artikel:	Applications diverses de la pierre ollaire
Autor:	Mariétan, Ignace
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Applications diverses de la pierre ollaire

par *Ignace Mariétan, Sion*

La pierre ollaire est un mélange de talc, de chlorite, de mica, d'asbeste; elle se classe dans le genre serpentine. Elle forme des couches dans les terrains anciens. Le fait qu'elle est tendre, donc facile à travailler et qu'elle supporte bien la chaleur a donné lieu à de nombreuses applications pratiques: la plus importante est celle des fourneaux. Des gisements ont été exploités jusqu'à notre époque à l'amont de Fionnay (Bagnes), au val d'Hérens et au val d'Anniviers, de Binn, de Lötschen, de Zermatt où il y avait un véritable centre de fabrication d'objets divers. On l'a utilisée également pour la fabrication de lampes en pierre. On en a fait des bénitiers, des encensoirs, des mortiers, des écussons qu'on fixait contre les maisons.

Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas de traiter la question des fourneaux et des lampes en pierre; nous nous bornerons à quelques exemples d'applications de cette belle pierre.

Moule en pierre pour fabriquer des boutons

Ce moule est en pierre ollaire, d'un vert sombre, genre serpentine. Il est formé de 3 pièces.

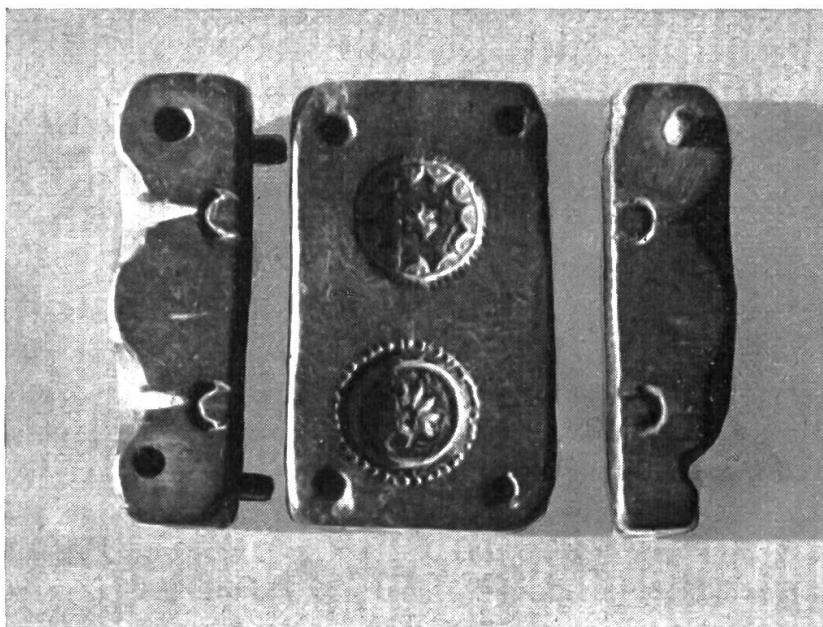
Une petite plaque rectangulaire de $6,5 \times 3,6$ cm., épaisseur 1,5 cm., la surface inférieure est irrégulière, un peu endommagée, on y voit la lettre M et 3 ou 4 petits creux paraissant provenir d'oxydations de nodules d'une autre matière.

Sur la surface supérieure régulière et polie on voit 2 moules à boutons de forme circulaire avec des ornementations très simples, circonférences formées par des points, des lignes, des demi-cercles et une étoile au centre.

Aux angles de la plaque se trouvent 4 petits trous destinés à recevoir des chevilles en bois afin de fixer les 2 autres pièces du moule. Celles-ci ont une forme de prisme quadrangulaire aux dimensions suivantes $6,5 \times 1,8 \times 1,7$ cm. On a aménagé 2 trous pour couler le métal: ils débutent à la surface supérieure par un petit entonnoir, et finissent par un arc destiné à former la queue du bouton. Ces deux pièces sont reliées ensemble par 2 chevilles en bois, les trous pour les recevoir traversent entièrement l'une des pièces.

Ces deux pièces sont fixées à la plaque inférieure par quatre chevilles fixées aussi dans des trous.

Lorsque la coulée du métal était achevée on pouvait enlever ces deux pièces, dégager ainsi le bouton de son moule.



Moule
à boutons

Fig. 1

Sur l'une des faces se trouvent les lettres FLM et sur une autre MUI, ailleurs on distingue un X et deux points (D^r L. Ribordy).

Moules pour la fabrication d'objets divers

De Grimentz, une plaque rectangulaire en pierre ollaire, régulière et soigneusement polie ($24 \times 35 \times 5$ cm.) porte des sculptures en creux ayant dû servir de moules. Sur une face il y a deux personnages, une tête d'ange, une représentation squelettique de la tête et des tibias croisés, une croix, un cœur et une fleur de lys; sur l'autre des sculptures, des feuilles de chêne, des fleurs de tournesol, d'œillet, de tulipe, des raisins, etc., et la date 1736 (Amoudruz). (Fig. 1)

Une autre plaque analogue provient aussi de Grimentz ($20 \times 25 \times 3$ cm.), elle porte, sur une face, une sculpture du Christ en croix, avec la date et les initiales I. 1738. F., au-dessous le chiffre 3; sur l'autre face, un cœur et les instruments de la Passion (Amoudruz).

Ces plaques semblent avoir servi de moules pour la fabrication d'objets religieux et de bijoux en étain ou en plomb. Le relief si accentué du Christ en particulier semble exclure leur emploi comme plaques à beurre. Des moules en pierre ollaire pour bijoux et boutons en étain ont été décrits dans le Queyras, assez semblables à ceux de Grimentz.

Disque en schiste chloriteux

A Grimentz se trouve une pierre sculptée et polie avec finesse en forme de disque d'un diamètre de 42 cm. et d'une épaisseur de 4 cm. sur les bords et un peu plus au centre. L'une des faces est plane et ne porte aucune sculp-

ture, l'autre porte une cupule au centre, puis une rainure circulaire en creux et quinze rainures en creux prenant naissance à peu de distance du cercle et allant en rayonnant jusqu'à la bordure externe du disque.

S'agit-il d'un moule pour le pain, soit pour certaines formes de pains? (Nussbaum).

Chandelier en pierre?

Cylindre en pierre ollaire à base carrée; vers le milieu une large ouverture de forme ovale a été pratiquée, la main peut s'y introduire facilement et elle constitue une poignée très pratique. La surface supérieure plate porte en son milieu une aspérité arrondie haute de 3 cm., épaisse de 2 cm., paraissant destinée à supporter un cierge. Sur le bord il y a une couronne d'aspérités inégales, décoratives. Cet objet, soigneusement poli, provient du Valais sans indications précise de l'endroit (Amoudruz).

Une pierre avec de petits creux

Sur un bloc de gneiss ($27 \times 24 \times 10$ cm.), provenant de Grimentz on voit six petits creux rassemblés vers son milieu et trois sur la face opposée avec un quatrième à peine ébauché; ils sont très réguliers, leurs parois sont lisses et ils se terminent en forme de cônes, diamètre 2,5 à 3 cm., profondeur 3 à 4 cm.

A quoi servaient ces trous? Peut-être à casser des noix, mais ils sont différents de ceux qu'on trouve sur des lampes en pierre servant à cet usage qui sont moins profonds et ne se terminent pas en forme de cônes mais sont de forme sphérique. Le bloc lui-même ne semble pas avoir été travaillé (Amoudruz).

Un encrier en pierre

Un encrier en pierre ollaire provenant de Grimentz porte une cavité centrale pour l'encre et quatre petits trous pour recevoir les plumes. Sa forme générale est cylindrique avec des colonnettes décoratives sculptées soigneusement sur le pourtour. Il porte la date 1794 (Amoudruz).

Plaque sculptée pour décorer les fromages

Des ornements en champlevé ont été sculptés sur un disque en pierre ollaire de 9 cm. de diamètre, provenant des Haudères, destiné à être appliqué sur les fromages pour les décorer (Amoudruz).

Pierre perforée

Une petite pierre verdâtre a été trouvée dans un ruisseau à Chandolin (Anniviers). C'est un petit disque, diamètre 3 cm., épaisseur 0,7 cm., avec une perforation circulaire, diamètre 1 cm. Elle paraît être un genre de fusaiole, c'est-à-dire une pierre ayant servi dans les métiers à tisser. On en connaît de l'âge de la pierre, d'autres en terre cuite de l'âge du bronze. Mais on en a fabriqué un peu à toutes les époques, dès lors il est impossible de déterminer cette petite pierre (Mariétan).



Moulin à sel

Fig. 2

Meules en pierre

De Vercorin, 3 pierres en forme de galets allongés, polis, de 28 cm. environ de long, irrégulièrement cylindriques. On les employait comme meules pour broyer certaines matières comme le sel et aussi le café qui était écrasé sur une table (Amoudruz).

Plaque en mollasse

Pierre sciée régulièrement en forme de plaque carrée portant sur une face une croix sculptée en creux au milieu et 4 croix semblables aux angles; elle a été trouvée en Savoie: une femme la conservait dans son lit pour être préservée de la «Guga», c'est-à-dire de la synagogue, soit le passage de mauvais esprits. On prétendait qu'elle avait servi à des cérémonies maçonniques simulant la messe. Elle ressemble à une pierre d'autel par ses dimensions et par ses croix, mais elle ne contient pas la cavité dans laquelle doivent être enfermées les reliques obligatoires dans les pierres d'autels. Cette pierre a suscité de grandes craintes dans l'entourage de M. Amoudruz qui l'avait apportée dans sa maison à Genève.

Moulin à sel

Les moulins à sel étaient utilisés fréquemment autrefois en Valais: le sel livré alors en gros grains ne pouvait pas être utilisé tel quel pour les fromages

par exemple: il fallait l'écraser. Ce travail était fait le plus souvent sur une pierre plate au moyen d'un galet arrondi. Parfois, on utilisait des moulins à sel. Celui que nous décrivons provient de la vallée d'Illiez: il est formé de deux pièces taillées dans un grès qui ne se trouve pas dans la vallée, le grès du Flysch du Val d'Illiez est différent. Sa forme est cylindrique, diamètre 21 cm., hauteur 23 cm. Il repose sur trois pieds, la surface extérieure comme aussi les pieds portent des sculptures dont le motif principal est la feuille d'acanthe.

La pierre supérieure a une hauteur de 5 cm., sur sa surface on a sculpté un chien couché et enroulé suivant la forme du disque; il est très bien fait, très vivant, sa tête a une jolie expression. (Fig. 2)

Au milieu de l'animal, un trou permettait au sel de pénétrer dans le moulin. Sur le côté de la pierre supérieure, on a fixé une poignée en fer. A l'intérieur du trou d'entrée du sel, une tige métallique transversale, avec un petit creux en son milieu, fait reposer la pierre sur un petit pivot en fer fixé sur la pierre inférieure.

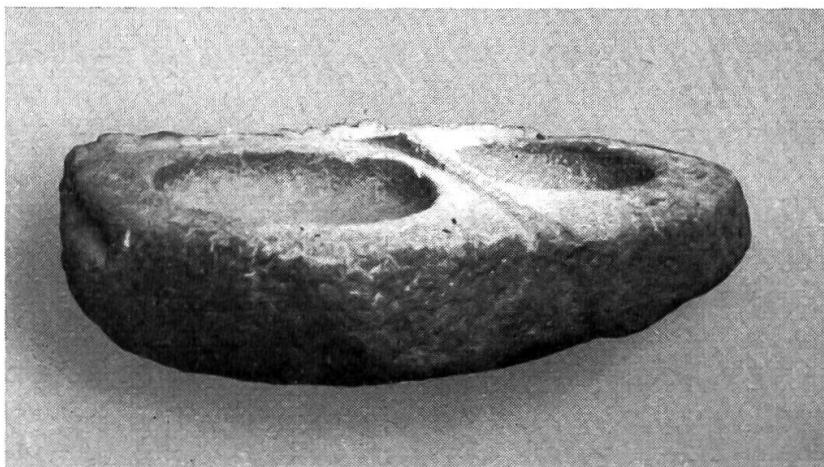
Le sel moulu ressortait en dessous par une rainure qui l'aménait dans un récipient.

Ce moulin a été travaillé par un sculpteur de profession, il est très bien fait. Son intérêt artistique réside surtout dans la sculpture du chien de berger couché en rond. Celui qui l'a travaillé a su lui donner de la vie tout en l'adaptant à la forme qu'il voulait décorer et en respectant la matière dure qu'il sculptait. Le chien de berger, familier des pâturages, est fort bien choisi; couché en rond, il garde le sel comme il garderait moutons et bestiaux. Cet humble accessoire de ferme peut se classer parmi ceux que revendique l'art populaire. Il ressemble beaucoup à un moulin à sel du Cantal¹ conservé au musée de folklore de Touraine. Deux autres moulins à sel analogues, décorés d'un renard et provenant de l'Auvergne, sont conservés au musée d'histoire et d'art local à Clermont-Ferrand (L. Rey, à Sion).

Mesure pour le blé

Un gros bloc de serpentine de 125 cm de long, 75 cm de large, traversé en son milieu dans le sens de la largeur par une arête en relief de 5 cm en son milieu, elle s'efface sur les bords. Sur la surface de cette dalle on a creusé deux cupules en forme de demi-sphères celle de gauche a 50 cm de diamètre, 21 cm de profondeur, celle de droite 40 cm de diamètre, 15 cm de profondeur. Ces cupules sont très régulières et très lisses. Chacune porte un trou au fond, sur le devant, oblique. Cet objet se trouve devant le Musée de Valère, il provient du village de Saillon; il était utilisé comme mesure pour le blé. Les trous étaient fermés par un bouchon depuis l'extérieur,

¹ Guy Gaudron, Moulin à sel auvergnat: L'art populaire en France. 3^e année. 1931.



Mesure
pour le blé

Fig. 3

quand les cupules étaient remplies on enlevait les bouchons et on recevait le blé dans des récipients. (Fig. 3)

Marmite

Au Musée de Valère il y a une marmite en pierre ollaire travaillée au tour, entourée d'un cercle en fer auquel est fixée une anse. (Fig. 4)

Hache en serpentine

En février 1942, lors du défoncement d'une vigne, au lieu-dit «La Posse», au nord du village de Chamoson, un ouvrier a trouvé, à 1,5 m de profondeur, dans de la grosse terre jaune, une hache polie. Cette pièce est exceptionnelle, elle mesure 355 mm de longueur, et pèse 1370 grammes; sa



Marmite
en pierre
ollaire et
gourde en cuir

Fig. 4

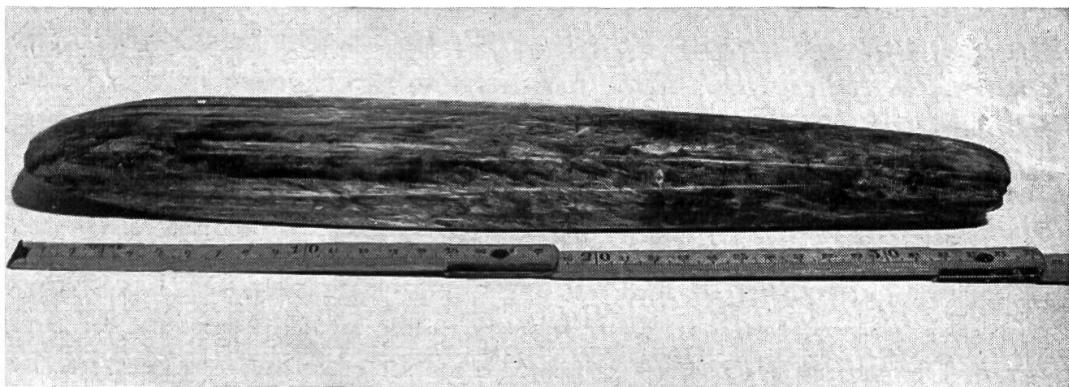


Fig. 5 Hache en pierre et épingle en bronze (?)

section est quadrangulaire, elle porte des traces de sciage. D'après Pierre Bouffard, qui a travaillé dans de nombreux musées suisses, il n'existerait qu'un autre exemplaire de cette dimension, trouvé dans le lac de Bienna.

La hache de la Posse a donc un intérêt particulier: elle est d'un vert clair, veiné de vert foncé, son toucher est savonneux. Le tranchant, légèrement ébréché, montre une couleur blanche, comme du talc, sa largeur est de 47 mm.

Trois autres haches polies en serpentine ont été trouvées sous Beudon (Fully).

Ces haches préhistoriques montrent qu'on a utilisé la pierre ollaire depuis la plus haute antiquité¹.

De la Saint-Louis à d'autres saints et aux amicales

par *Edouard Helfer*, Lausanne

Dans le n° 1* du Folklore 1956, nous avons décrit la manifestation de la Saint-Louis, telle qu'elle se déroule encore à Lausanne. Elle est une aimable et bienvenue entreprise commerciale des jardiniers et horticulteurs, mais néanmoins empreinte de sentiments élevés. Ces sentiments animent également les autres groupements dont il sera question ici, où, en se serrant les coudes, on apprend à mieux se connaître et à pratiquer l'entr'aide.

Cette pratique de la célébration des dates du calendrier correspondant à des saints, est très ancienne. La charte du covenant de Stans, par exemple, se termine ainsi: «donné le premier samedi après la Saint-Thomas apôtre (22 décembre) l'an 1481 de l'incarnation.» Tous les saints, cependant, ne

¹ Marguerite Lobsiger-Dellenbach, Quelques haches en pierre polie et une pointe de lance trouvées en Valais. Archives suisses d'Anthropologie générale, Tome XI, 1945.